

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024

Dossier de presse

Joël Pommerat

Marius

Points communs - Théâtre des Louvrais
Du jeudi 14 au samedi 16 novembre

Scène nationale de l'Essonne, Théâtre de l'Agora
Le mardi 19 et mercredi 20 novembre

MC93
Du vendredi 29 novembre au dimanche 8 décembre

La Merise
Du jeudi 12 au samedi 14 décembre

La Ferme du Buisson
Le mercredi 18 et jeudi 19 décembre



Joël Pommerat

Marius

Durée: 1h20. À partir de 10 ans. Création 2024

Points communs Théâtre des Louvrais	14 – 16 novembre
	Jeu. au sam. 20h. 8€ à 25€ Abo. 8€ à 17€
Scène nationale de l'Essonne Théâtre de l'Agora	19 – 20 novembre
	Mar. 19h, mer. 20h. 7€ à 15€ Abo. 7€ et 10€
MC93	29 novembre – 8 décembre
	Mar. au ven. 20h, sam. 30 nov. 19h, sam. 7 dec. 18h, dim. 16h, relâche lun. 8€ à 30€ Abo. 8€ à 22€
La Merise	12 – 14 décembre
	Jeu. ven. 20h30, sam. 18h 8€ à 30€ Abo. 8€ à 23€
La Ferme du Buisson	18 – 19 décembre
	Mer. jeu. 20h30 8€ à 28€ Abo. 8€ et 15€

Une création théâtrale de Joël Pommerat, librement inspirée de la pièce de Marcel Pagnol, en collaboration avec Caroline Guiela Nguyen, Jean Ruimi. Avec Damien Baudry, Élise Douyère, Michel Galera, Ange Melenyk, Redwane Rajel, Jean Ruimi, Bernard Traversa, Ludovic Velon Scénographie et lumière Éric Soyer. Assistante à la mise en scène Lucia Trotta. Assistant à la mise en scène Guillaume Lambert. Direction technique Emmanuel Abate. Direction technique adjointe Thaïs Morel. Costumes Isabelle Deffin. Création sonore Philippe Perrin, François Leymarie. Renfort assistant David Charier. Régie son Philippe Perrin, Fany Schweitzer. Régie lumière Jean-Pierre Michel. Régie plateau Ludovic Velon. Construction décors Thomas Ramon – Artom. Accessoires Frédérique Bertrand. Accompagnement Jérôme Guimon de l'association Ensuite.

Production Compagnie Louis Brouillard ; Coproduction la MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis; La Coursive – Scène

nationale de La Rochelle; Théâtre Brétigny, scène conventionnée d'intérêt national; Points communs – Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise; Printemps des Comédiens; Festival d'Automne à Paris; Avec le soutien de la Scène nationale de l'Essonne; Ce spectacle n'aurait pas vu le jour sans le soutien logistique, financier et moral de ses partenaires précieux, qui ont permis les restitutions publiques en 2017 au sein de la maison centrale d'Arles malgré toutes les difficultés à surmonter: la maison centrale d'Arles; compagnie Les Hommes Approximatifs; Théâtre d'Arles, scène conventionnée d'intérêt national – art et création – nouvelles écritures; La Garance – Scène nationale de Cavaillon; Jean-Michel Grémillet; SPIP 13; Direction interrégionale des services pénitentiaires PACA; Direction et personnels de la Maison Centrale; Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux; Printemps des Comédiens; MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis; CNDC de Châteauneuf – Scène nationale; La Coursive – Scène nationale de La Rochelle; Théâtre Olympia – Centre dramatique national de Tours; Le Merlan – Scène nationale de Marseille; La Criée, Théâtre national de Marseille; Le Théâtre de la Porte-Saint-Martin; Avec le soutien de la Fondation E.C.Art Pomaret et de la Fondation d'entreprise Hermès

La MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis, Points communs – Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise et le Festival d'Automne à Paris, sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation. Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.



Ce spectacle, inspiré de l'œuvre de Marcel Pagnol, explore le thème de l'évasion. Certains des comédiens ont découvert le théâtre à la maison centrale d'Arles. Marius offre une occasion unique de découvrir une dimension peu connue mais cruciale de l'art de Joël Pommerat.

À Marseille, Marius travaille dans la boulangerie de son père, où il rêve de voyage et fait face à un dilemme: prendre le large ou rester auprès de celles et ceux qu'il aime. Pour réécrire et mettre en scène ce texte de Pagnol – présenté dans une première version en milieu carcéral –, Joël Pommerat fait appel à l'imagination des interprètes pour proposer une interprétation contemporaine de la pièce. À la manière d'un conte, le spectacle nous confronte à des questions essentielles: comment réussir sa vie? L'amour est-il possible? Est-il raisonnable de céder au désir de fuite? « Adapter, réécrire et ne pas trahir. » Loin de l'original, cette adaptation de Joël Pommerat – invité pour la première fois au Festival d'Automne – livre une version âpre, intense, parfois brutale mais surtout d'une vérité saisissante de l'œuvre.



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Points communs

Isabelle Lanaud
isabelle.lanaud@gmail.com

MC93

Myra – Rémi Fort, Lucie Martin
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13

La Ferme du Buisson

Agence Plan Bey – Dorothee Duplan,
Camille Pierrepont et Fiona Delfony
bienvenue@planbey.com
01 48 06 52 27

Compagnie Louis Brouillard

ZEF – Isabelle Muraour, Clarisse
Gourmelon
contact@zef-bureau.fr
06 18 46 67 37

D'où est né votre désir de travailler en milieu carcéral ?

Joël Pommerat : En 2014, je suis sollicité par le directeur de la Scène nationale de Cavaillon, Jean-Michel Gremillet, pour aller rencontrer Jean Ruimi, une personne incarcérée à la Maison Centrale d'Arles, qui veut monter une pièce qu'il a écrite et qui a exprimé le désir de la mettre en scène. Jean-Michel me précise le sujet de la pièce (des détenus qui mettent au point une machine à voyager dans le temps) et il insiste sur la détermination de Jean Ruimi. Je me décide alors à aller le rencontrer malgré mon peu de disponibilité à cette période pour qu'il me parle directement de son projet. Au bout de deux heures de conversation, j'étais tenté par une expérience théâtrale différente de ce que j'avais fait jusqu'alors, un désir très fort de théâtre, quelque chose de singulier. J'ai été frappé par l'intensité de cette envie de jeu, de fiction et d'invention. Le monde de la détention m'était inconnu, comme pour beaucoup de gens. Et ce n'est pas la prison qui m'a décidé à accepter ce projet, mais cette rencontre humaine et artistique. Bien sûr, cette rencontre n'est pas indépendante de l'enfermement. Cette intense volonté de faire du théâtre que j'ai perçu chez Jean contenait ce que le contexte de l'emprisonnement fait à l'humain, aux relations, à la nécessité d'un temps, d'un espace, d'une nouvelle scène. Au milieu de l'année 2015, j'étais censé créer *Ça ira* (1) Fin de Louis, mais j'ai réussi à préserver deux, trois jours par mois pour venir travailler avec ces personnes détenues qui constituaient un petit groupe accompagné par Jean. Peu à peu, nous avons construit un processus de recherche et de création, poursuivant le travail d'écriture et de plateau. Et après quelques mois, ça a donné «*Désordre d'un futur passé*», co-mis en scène avec Jean Ruimi, avec toute l'équipe technique et administrative de ma compagnie, et avec la complicité de Caroline Guiela Nguyen à qui j'avais proposé de s'associer au projet.

Qu'est-ce qui est particulier dans le travail avec des comédiens débutants en détention ?

JP : Au départ, la plupart des détenus d'Arles n'avaient aucune expérience du théâtre, ni comme acteurs ni comme spectateurs. C'était intéressant de travailler depuis cette absence de codes et de références propres au monde du théâtre. En comparaison avec des comédiens professionnels, le travail de recherche au plateau se fonde sur un rapport vraiment différent au fait d'être réellement et complètement au présent dans la fiction. La spécificité de la prison ici, c'est la place que prend l'espace de jeu et d'imaginaire dans un contexte où tout le reste est réglé par les impératifs sécuritaires. La prison est aussi vraiment un lieu où une sorte de dramaturgie organise de manière très serrée les relations, les positions, les regards à porter sur les différents individus. Elle établit des scissions, physiques et symboliques, entre les gens. Le théâtre trouble cette évidence de ce qui nous distingue les uns des autres, de ce qui nous définit. Le travail de création qu'on a essayé de faire vient bousculer les façons de percevoir cette réalité carcérale : la répartition des rôles et des identités.

Et puis, dehors, lorsqu'on mène un projet avec des comédiens débutants qui ne sont pas professionnels et n'ont pas fait d'école d'acteur, on peut compter sur tout un tas de

ressources, des spectacles à aller voir, des temps de discussions autour des moments de travail. En prison, le temps est compté pour se réunir, se parler, se lier. Il fallait donc inventer des modalités de relation qui puissent tenir le coup et permettre dans la durée et l'exigence de créer ensemble ces spectacles.

Qu'est-ce que vous retenir d'important dans ce travail en prison ?

JP : Bien sûr que la relation de travail est d'autant plus déséquilibrée que les situations de vie ; les différences de parcours de vie entre nous sont importantes. En prison, pour que notre histoire de théâtre dure et qu'on produise ces spectacles, il a fallu qu'on se donne beaucoup d'attention et de proximité : une très grande présence à l'autre. Et je crois que l'invention d'une présence à l'autre ne se limitait pas à l'espace scénique et aux moments de travail comme c'est le cas en situation dite professionnelle. Dans ce lieu et dans ces grands écarts de situations et de parcours entre nous, travailler la manière de se tenir près de l'autre déborde sur la relation d'ensemble, comme dans une absence de séparation nette entre la vie et la création.

Je devais m'interroger sur ce que je lançais avec eux pour creuser des questions humaines et sociales, dans l'endroit même où ces vies sont en partie à l'arrêt. J'étais témoin d'une intensité d'émotion que le jeu produisait et je voyais sous mes yeux une qualité du travail artistique qui pouvait éclore. Un rapport très concret à la fiction. En même temps, je ne pouvais pas faire comme si je n'étais pas conscient que c'est depuis l'aridité de la prison que le plateau prenait cette valeur pour ces comédiens. Et ça n'est pas sans poser de question. Des questions de pouvoir, des questions d'éthique comme on pourrait nommer ça. Encore plus qu'ailleurs j'ai dû m'interroger : qui je suis pour venir travailler là, avec ces personnes, qu'est-ce que j'incarne, qu'est-ce que je tracte, qu'est-ce que je prends de ce qu'ils me partagent. Ça m'a amené à me demander ce qui me plaisait dans ce travail particulier, coupé du monde extérieur, avec des gens qui ne connaissaient quasiment rien du théâtre et pour qui il devenait pourtant éminemment important. Je crois que je trouvais en eux un écho de ce que créer fait à ma vie et dans ma vie. J'ai une grande lucidité sur la limite du théâtre et je ne crois pas qu'il puisse changer le monde. Mais je l'ai choisi comme le seul espace où je me dérobois à ce qu'on présente comme la vérité ou l'évidence. La seule incursion véritable dans le réel et comment il se donne à voir et à comprendre. A éprouver aussi. Je crois que nous avions quelque chose de proche sur ce rapport-là, le théâtre comme seule option crédible pour venir dire son mot dans le monde.

Joël Pommerat

Né en 1963, Joël Pommerat est auteur-metteur en scène, et fondateur de la Compagnie Louis Brouillard. Il avait la particularité de ne mettre en scène que ses propres textes, puisque selon lui, la mise en scène et le texte s'élaborent en même temps pendant les répétitions. Après *Pôles* créé en 1995, sa pièce *Au monde* (première pièce de la trilogie) lui permet d'obtenir son premier grand succès public et critique. Avec *D'une seule main* (2005) et *Les Marchands* (2006) qui complètent la trilogie, Joël Pommerat ancre plus directement ses pièces dans la réalité contemporaine et l'interrogation de nos représentations. Il aborde le réel dans ses multiples aspects, matériels, concrets et imaginaires. Il est aussi l'auteur des pièces *Cercles/Fictions* (2010), *Ma Chambre froide* (2011), *La Réunification des deux Corées* (2013), *Ça ira (1) Fin de Louis* (2015) et *Contes et légendes* (2019). Dans ses œuvres, il cherche à troubler les spectateurs et à créer un théâtre visuel, à la fois intime et spectaculaire, avec une grande présence des comédiens. Depuis 2014, il mène des ateliers à la Maison Centrale d'Arles, avec des détenus de longue peine. Joël Pommerat est invité pour la première fois au Festival d'Automne en 2024 pour *Marius*, pièce inspirée librement de Marcel Pagnol.

En tournée

Du 13 au 15 juin 2024
Printemps des comédiens
(Montpellier, FR)

Du 8 au 12 janvier 2025
Le Zef (Marseille, FR)

Du 29 au 31 janvier 2025
Théâtre de l'Union, CDN
(Limoges, FR)

Les 4 et 5 mars 2025
Le Cratère - Scène nationale
(Alès, FR)

Du 12 au 21 mars 2025
Comédie de Genève
(Genève, CH)

Les 2 et 3 avril 2025
Le Parvis - Scène nationale
(Tarbes, FR)

Du 23 avril au 3 mai 2025
Théâtre National de Strasbourg
(Strasbourg, FR)

Les 6 et 7 mai 2025
Théâtre + Cinéma - Scène nationale
(Narbonne, FR)

Du 20 au 22 mai 2025

Le Bateau Feu - Scène nationale
(Dunkerque, FR)

Les 10 et 11 juin 2025

L'Avant Seine - Théâtre de Colombes
(Colombes, FR)